

**Joseph-Pierre HOET,
Professeur ordinaire à la Faculté de Médecine
1899-1968**

**Éloge funèbre du Professeur Joseph-Pierre Hoet,
prononcé par le Recteur Magnifique,
à Louvain, le 14 février 1968**

C'est une mort particulièrement foudroyante qui vient d'enlever à sa famille, à l'université, au monde médical, le Professeur Joseph Hoet. Il avait travaillé jeudi dernier jusqu'à 20 h. 30, et passé ensuite avec

les siens une soirée qui ne pouvait laisser présager rien d'inquiétant ; c'est au début de la nuit qu'il fut terrassé par une mort quasi-instantanée. Ainsi, une fois de plus, un maître éminent nous est enlevé avant l'âge de l'éméritat. Rançon d'un épuisement accumulé depuis longtemps

par une activité fiévreuse, comme il arrive souvent aux médecins? Ou au contraire épilogue d'un récent affaiblissement que ses amis et ses proches avaient cru pouvoir lire sur les traits de son visage? Nos interrogations demeurent sans réponse, et, face à la mort, elles ont d'ailleurs quelque chose de dérisoire. Tant il est vrai que nous sommes contraints, non seulement d'accepter les événements douloureux de l'existence, mais encore de nous résigner à ne pas les comprendre.

* * *

Joseph-Pierre Hoet était né à Anvers le 21 janvier 1899, dans une famille de pharmaciens. Au lendemain de la première guerre, il s'inscrivit à notre Faculté de Médecine où il obtint toujours de brillants résultats, présentant même en un an les épreuves des deux candidatures, et conquérant ainsi son diplôme dès 1923.

Déjà au temps de ses études, il tint à s'initier à la recherche, comme l'atteste son entrée au laboratoire de chimie physiologique du Prof. Malengreau. Ce fut là comme une première vocation, et il convient de s'y arrêter un moment, car le jeune chercheur y restera fidèle toute sa vie. S'étant intéressé très tôt au diabète, il eut la chance de voir ce problème rapidement placé sous les feux de l'actualité par la découverte de l'insuline (1922). Il eut le mérite de se rendre auprès des maîtres de Toronto que cette réussite venait d'illustrer, pour étudier les questions de chimie, de physiologie, de thérapeutique posées par l'importante découverte. Il fit aussi de fructueux séjours d'études à la Fondation Rockefeller, puis à Londres et à Cambridge. A son retour à Louvain, il fut chargé de s'occuper des problèmes du diabète dans le service de médecine interne. Tout au long de sa carrière, il ne cessa d'approfondir ces questions, publiant ou inspirant de nombreux articles, participant à d'innombrables travaux de dizaines d'élèves, notamment en vue des concours pour les bourses de voyages. Ce sont entre autres ces travaux scientifiques qui valurent au Prof. Hoet un doctorat h. c. de l'Université de Toronto, la Présidence d'honneur de la Fédération internationale pour l'étude du Diabète, son élection à l'Académie royale de Médecine, et diverses autres nominations et distinctions. Plus récemment, le Professeur s'intéressa de très près aux malformations congénitales dues à l'action de certains médicaments sur le fœtus. Bref, M. Hoet n'oublia jamais qu'un hôpital universitaire doit d'abord s'appuyer sur une forte infrastructure scientifique; malgré d'autres tâches écrasantes, il assumait toujours vaillamment celle qui, pour un professeur de Faculté, précède toutes les autres, et que l'on peut définir ainsi: se tenir au courant de tous les progrès dans un domaine particulier, pour rester au niveau d'une médecine de pointe.

Joseph Hoet fut aussi - c'est un second aspect essentiel de sa carrière - un éminent interniste. Au lendemain de son doctorat il devint assistant de médecine interne dans le service du brillant clinicien que fut Albert Lemaire. Plus tard, il deviendra chef de clinique chez le Prof. Van Goidsenhoven. Ensuite il reprendra, en la partageant avec

son collègue Lambin, la succession du Prof. Maldague à la tête du département de médecine interne de l'Hôpital S. Pierre. Il y deviendra le type même de l'interniste, rompu aux méthodes de l'examen clinique, allongeant ses journées de travail au service de ses patients, accumulant une expérience qui se muait peu à peu en virtuosité et acquérait une rare sûreté. En cette qualité, il fut appelé au chevet de malades illustres, et il fut investi de la confiance de très hautes personnalités.

Enfin, l'expérience du clinicien, et les acquisitions du chercheur débouchaient dans un enseignement qui s'adressa à des légions de futurs médecins, et qui fut singulièrement efficace. M. Hoet commença par enseigner, en néerlandais, la pharmacodynamie et la pathologie. A cet effet, il fut nommé chargé de cours dès 1926, et professeur ordinaire l'année suivante ; il n'avait que 28 ans ! Plus tard, et jusqu'à sa mort, l'essentiel de son enseignement fut constitué par la clinique et la polyclinique médicales en régime français. Comme professeur, M. Hoet se distinguait par un merveilleux enthousiasme, qui lui assurait un contact facile avec l'auditoire.

Cette triple mission de chercheur, de clinicien, de professeur, n'épuise pas l'activité de cet homme infatigable. On le rencontre sur bien d'autres chantiers, vers lesquels le portaient inlassablement son goût de l'action et sa volonté de servir. On le trouvait déjà, il y a presque 50 ans, à la tribune des Travailleurs chrétiens où, lors d'une semaine d'étude tenue à Bruxelles, rue Pletinckx, il présenta un rapport apprécié sur les conditions de travail dans les ateliers Gevaert. Pour mieux servir ses confrères-médecins, il accepta dès la fondation (1927), par les Prof. Ide, Lemaire, Debaisieux, de l'Association des Anciens de la Faculté de Médecine, le poste ingrat de secrétaire général, qu'il occupa jusqu'il y a quelques années, pour devenir ensuite vice-président du groupement. Durant toute la guerre, il se montra ardent patriote, et pendant la crise douloureuse qui secoua nos institutions après la libération il se dépensa sans compter, convaincu qu'il avait le devoir de mettre ses talents et le prestige de ses fonctions au service de la dynastie, pour mieux œuvrer à la noble cause de l'union de tous les Belges. Dans une autre entreprise d'une haute portée sociale, — la construction du nouvel hôpital S. Pierre, — il assuma un rôle de première importance, assurant notamment des contacts suivis entre la Commission d'Assistance publique et le Ministère de la Santé. C'est encore le même souci de service, le même amour de l'université, qui le porta souvent à prendre la défense de la profession médicale. Enfin, nous savons qu'au cours des plus récents événements il souffrait de voir remettre en question par certains le sens même de l'engagement chrétien, et la mission même de l'université catholique.

Le Professeur Hoet a toujours frappé ceux qui l'approchèrent par une sorte de vigueur, de vitalité, qui, jointe à une forte intelligence, annonçait dès l'abord une puissante personnalité. Son regard pénétrant, tour à tour impérieux ou malicieux, sa physionomie mobile, son verbe bien martelé accrochaient l'attention et subjugaient l'auditeur. Son intelligence, il la tournait tout entière vers le concret, vers l'action. Car

c'était un réalisateur et un conducteur d'hommes. Du chef, il avait tous les attributs : ardeur au travail, ténacité, volonté – qui savait se faire impétueuse – goût de l'initiative, intérêt passionné pour toute grande entreprise, même au-delà du cercle des devoirs quotidiens.

Enfin, le Prof. Hoet était l'un de ces chrétiens aux convictions inébranlables. Il était habité par une sorte de santé morale qui rayonnait dans toute son activité. Les valeurs morales et religieuses préservées par l'Église étaient pour lui indiscutables ; elles animaient toute sa vie familiale, professionnelle, sociale. Sa carrière académique, il la comprit toujours comme un engagement fervent au service d'une institution catholique à laquelle il entendait se donner tout entier : c'est dans cette vue de foi que résidait le secret de son dynamisme.

* * *

Traduire de telles conceptions dans un labeur quotidien, fût-il des plus absorbants, c'est en somme vivre constamment sous le regard de Dieu. Aussi pouvons-nous penser que la mort de ce grand chrétien, si elle fut subite, ne le prit point au dépourvu. Mors subitanea, sed non improvisa. Mourir à la tâche fut encore pour ce bon et fidèle serviteur une sorte d'hommage au devoir d'état, et au Seigneur lui-même qui en était l'inspirateur. Tant d'exemples couronnés par une telle mort resteront à jamais, pour Madame Hoet et ses chers enfants, un legs infiniment précieux. Au nom de la Faculté de Médecine et de toute l'université, je leur donne l'assurance que rien ne sera perdu de tant de dévouement, et que le souvenir du Professeur Hoet vivra dans nos cœurs, comme il vivra dans les œuvres des nombreux médecins qu'il a formés, et dans la pensée des innombrables malades qu'il a servis.